

Wadjda et le vélo vert, Haifaa Al Mansour, Gallimard, 2017, extraits

« Du coin de l'œil, Abdallah vit Wadjda qui s'approchait en mordant dans son sandwich. Il repoussa une mèche de cheveux et se teint plus droit. Wadjda n'eut pas l'air de le remarquer. Elle examina l'affiche et se mit à rire.

- C'est une publicité pour une mousse à raser ?

Abdallah faillit rire, lui aussi. Mais il se contint et prit un air agacé.

- Très drôle. Figure-toi que cette moustache est si forte qu'un faucon pourrait se percher dessus.

- Un faucon ? Un avion pourrait se poser là-dessus !

Cette fois, Abdallah sourit et ouvrit la bouche pour répondre. Mais tout à coup, il vit derrière elle un groupe de garçons qui s'approchaient. S'il se faisait repérer en train de bavarder avec Wadjda en public, il lui en coûterait pour le reste de la journée, peut-être même de la semaine. Ils se moqueraient de lui sans pitié pour avoir perdu son temps avec une fille. Il regarda autour de lui à la recherche d'une solution et brusquement, d'un geste si rapide qu'il était presque instinctif, il arracha le sandwich des mains de Wadjda.

- Merci de m'avoir apporter un petit déjeuner ! cria-t-il en s'enfuyant dans la direction opposée à celle du groupe de garçons.

- Crétin ! Si tu veux faire la course, tu n'as pas besoin de me voler mon sandwich ! cria Wadjda. »
Pages 38-39

« Un peu plus loin, Abdallah arrêta son vélo avec un crissement et s'immobilisa, un pied sur une pédale, l'autre par terre, les yeux écarquillés. Couverte de boue, les cheveux en pagaille, Wadjda était terrifiante. Elle se redressa, s'assit, et le fusilla du regard.

- Crétin ! Comment veux-tu que j'aie à l'école comme ça, maintenant ?

Les épaules d'Abdallah s'affaissèrent. Il était allé trop loin. Il était sur le point de descendre de son vélo pour aller l'aider quand des garçons sortirent d'un magasin un peu plus loin. C'étaient ceux qu'il avait vus le matin même au carrefour. Comme lui, ils allaient en cours par le chemin des écoliers.

Les garçons détachèrent leurs vélos, et Abdallah s'aperçut que le plus proche le regardait.

Il s'efforça de cacher son expression coupable sous un sourire railleur.

- Tu croyais vraiment que tu pouvais me rattraper ? lança-t-il.

Il avait pris un ton désagréable que Wadjda ne lui connaissait pas, et elle en fit déconcertée. Mais elle se ressaisit vite :

- Je t'ai rattrapé ! Même quand tu es sur ton stupide vélo, je vais plus vite que toi ! »

.../...

« Pour rattraper son retard, Wadjda se mit à courir. Elle voyait encore les garçons qui pédalaient au loin, libres et heureux. Ils allaient si vite sur leurs vélos. Ils volaient comme des oiseaux.

- Moi aussi, j'en aurai un, un jour, dit Wadjda à voix haute.

C'était comme un défi qu'elle se lançait à elle-même. »

Pages 45-46-47

